

1

La Senne aujourd'hui à Anderlecht  
Musée des Egouts



## Du Moyen Age à la fin du 18<sup>e</sup> siècle

Coulant du sud vers le nord, la rivière Senne, peu large et peu profonde (**figure 1**), constitue un sous-affluent de l'Escaut, fleuve dont l'embouchure se situe à Anvers où il rejoint la mer du Nord. Etymologiquement, Bruxelles signifierait 'hameau dans le marais', rappelant ainsi que la ville est née dans la vallée humide de la Senne. Un petit port, dont on trouve la première mention écrite au début du 11<sup>e</sup> siècle, constitue en effet, avec les deux collines voisines du flanc oriental de la vallée, un des trois noyaux du développement de la ville. Au départ de ce port, des barques à fond plat permettent dans un premier temps d'exporter les grains des grands domaines agricoles environnants avant de servir à un commerce de plus en plus diversifié.

Dans le courant des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles, l'aménagement de moulins à eau sur la Senne donne une impulsion au développement économique du quartier regroupé autour de l'église *Saint-Géry*. Cela fait également de Bruxelles le terminus de la navigation sur la Senne, qu'auparavant on pouvait sans doute remonter plus haut. Il est fort possible que les travaux hydrau-

liques successifs entrepris pour actionner ces moulins aient engendré la formation de trois îles. La plus grande est celle de *Saint-Géry*, à l'extrémité de laquelle se rejoignent le cours principal de la Senne et un cours secondaire de la rivière, qui entre dans la ville par l'ouest, appelé *Senne de Ransfort*. Un peu plus au sud, l'île dite d'*Overmolen* (signifiant *moulin d'amont*) est également dénommée *Saint-Jacques* ou *Petite Ile*. Quant à la troisième, plus petite et de forme presque triangulaire, elle est située en aval de l'île *Saint-Géry* et accueille des 'sauvoirs', bassins alimentés par la rivière servant à la conservation des poissons jusqu'à leur mise en vente sur le marché.

Par ailleurs, l'eau de la Senne et de ses ruisseaux affluents s'avère essentielle au développement de certaines activités artisanales comme la tannerie, la brasserie ou la production textile, qui contribuent à la richesse de la cité. Lorsque Bruxelles s'entoure d'une première enceinte au 13<sup>e</sup> siècle et d'une seconde plus étendue au 14<sup>e</sup> siècle, cette eau est également utilisée, dans un but défensif, pour remplir les fossés précédant la muraille. Secondairement, ceux-ci sont également

utilisés pour la pisciculture. De plus, la Senne alimente différents fossés creusés en ville : ces 'coupures' servent de protection complémentaire et de dérivation en cas de crue tout en permettant d'alimenter des activités artisanales. Enfin, la rivière sert aussi de voie d'évacuation des déchets artisanaux.

A la fin du Moyen Age, la Senne, trop peu profonde et trop sinueuse, ne répond plus aux attentes des marchands. Un canal, construit à grands frais, la remplace à partir de 1561 comme principale voie d'eau permettant une liaison commerciale rapide avec Anvers. En ville, des bassins sont creusés pour accueillir le nouveau port tandis que l'ancien, établi sur la rivière, est désaffecté et converti en marché aux poissons. Pour en faciliter l'accès, la petite portion du cours de la Senne située entre le marché et le quartier *Saint-Géry* est voûtée à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, formant l'assise de l'actuelle *rue des Poissonniers*.

2

Caricature de l'inondation de 1850 au Vieux Marché-aux-Grains  
Bibliothèque Royale - Cabinet des Estampes



## La Senne au 19<sup>e</sup> siècle

Au 19<sup>e</sup> siècle, la rivière perd en grande partie ce qui lui restait d'utilité défensive, alimentaire et énergétique. Les remparts sont progressivement démantelés et leurs fossés comblés, entraînant également la fin de leur utilisation par les poissonniers d'eau douce. La plupart des moulins à eau cessent leurs activités. La Senne est dès lors réduite à une fonction d'évacuation des déchets ménagers et industriels, qui ne cessent d'augmenter en raison du formidable développement économique et de la croissance démographique de Bruxelles à cette époque. Par ailleurs, on considère désormais qu'il n'est plus admissible que la Senne, qui déborde régulièrement de son lit, puisse inonder tout le bas de la ville (**figure 2**). Suite à l'inondation spectaculaire de 1839, une

3

La Senne vue du pont des Vanniers vers l'aval (1867)  
Archives de la Ville de Bruxelles



commission d'enquête est chargée de proposer les moyens de remédier à cette situation. Mais il faut attendre les années 1860 pour qu'il y ait une réelle volonté de s'attaquer à cette problématique, d'autant que s'y ajoute désormais un souci nouveau d'hygiène publique. Les eaux de la rivière de plus en plus polluées dégagent en effet des émanations malodorantes qu'on identifie à l'époque comme un vecteur de propagation des maladies contagieuses, tel le choléra qui décime la population bruxelloise à plusieurs reprises (même si, en réalité, cette épidémie est due à une bactérie contaminant l'eau de boisson). De plus, les quartiers centraux baignés par la Senne apparaissent surpeuplés, vieilliss, insalubres et sont jugés indignes de la capitale de la jeune Belgique (**figure 3**).



4

#### Travaux du premier voûtement à l'actuelle Place de la Bourse (1869)

Archives de la Ville de Bruxelles



#### Premier voûtement (1867-71) et boulevards centraux

Outre deux rapports émanant de commissions de spécialistes, les autorités communales ont finalement en mains, suite à un appel à contributions, une quarantaine de projets visant à la fois à assainir la Senne et à éviter ses inondations. Les différents plans prévoient de séparer la rivière des collecteurs d'égouts mais se divisent quant à l'avenir de la rivière elle-même, recommandant soit sa canalisation à ciel ouvert (généralement en la dérivant en dehors de la ville par l'ouest), soit son enfouissement.

Sur la recommandation du bourgmestre Jules Anspach, le conseil communal choisit en 1865 le schéma de l'architecte Léon-Pierre Suys qui propose, sur le territoire de la ville, d'enfouir la Senne ainsi que d'aménager en surface un boulevard monumental rectiligne, entrecoupé de places et se découpant au nord en deux branches symétriques (forme en Y). Pour ses partisans, ce plan présente l'avantage de moderniser fortement le bas de la ville, à la manière de ce que Haussmann réalise à Paris. Les nouveaux quartiers remplaçant les anciennes habitations insalu-

bres doivent contribuer à attirer une population bourgeoise plus fortunée. Par ailleurs, les boulevards assurent une liaison rapide entre les gares du Midi et du Nord.

Suite à l'acquisition des immeubles à démolir, par expropriation pour cause d'assainissement, des milliers d'habitants sont contraints de se trouver un nouveau toit. Les travaux du voûtement sont entamés au début de l'année 1867. Gigantesques, ils nécessitent plus d'un millier d'ouvriers. D'abord confiée à une société privée, la *Belgian Public Works Company* fondée par des financiers anglais, toute l'opération est finalement reprise en mains par la Ville elle-même. Une grande partie du centre ancien est éventrée tandis que la rivière est temporairement déviée. Bordée de deux nouveaux collecteurs d'égouts séparés, une double arche en brique est construite sur près de deux kilomètres (figure 4). Fin 1871, les eaux de la Senne s'y engouffrent après l'ouverture des vannes de la nouvelle grande écluse du Midi.

Les boulevards aménagés en surface s'urbanisent progressivement. D'impressionnants bâtiments publics

(La Bourse, les Halles centrales) sont édifiés. Maisons et immeubles à appartements avec commerces au rez-de-chaussée rivalisent d'originalité, celle-ci étant encouragée par des concours récompensant les plus belles façades. Au début des années 1890, l'ancienne église des Augustins, qui avait été épargnée par le plan de L.-P. Suys, est démolie, permettant l'aménagement d'une vaste place (actuelle *Place de Brouckère*). Toutefois, si la bourgeoisie aisée aime flâner sur les grands boulevards, elle hésite à y résider, préférant s'installer dans les quartiers chics se développant à l'est de la ville (*Quartier Léopold, avenue Louise,...*).

5

#### Chantier du second voûtement à la Place de l'Yser

CIDEP asbl



#### Le second voûtement (1931-1955)

Si le voûtement de la Senne réussit à éviter de nouvelles inondations dans le centre de la ville, il n'empêche pas les eaux de noyer en amont et en aval les communes voisines qui s'urbanisent de façon accélérée. Deux déversoirs sont aménagés pour, en cas de crues, rejeter le trop plein d'eau de la rivière dans le canal. Mais cela ne suffit pas. En 1930, la décision est prise d'étendre l'enfouissement de la Senne en amont (Anderlecht) et en aval (Laeken). Il est également décidé de détourner la rivière du centre de la ville pour la faire passer sous les boulevards de ceinture à l'ouest. La nouvelle double arche est construite plus large et en béton armé. Les travaux interrompus par la seconde guerre mondiale ne s'achèvent qu'en 1955 (figure 5).

7

#### Reconstitution factice d'un bras de la Senne coulant autrefois sous un bâtiment de l'ancien couvent des Riches-Claires

Musée des Egouts



#### Aujourd'hui

La Senne, enfouie sur six kilomètres d'Anderlecht à Laeken, coule sous les boulevards de ceinture à l'ouest. On peut la voir, à l'air libre avant qu'elle ne s'engouffre en sous-sol, près de la gare du Midi (*rue des Vétérinaires*) ou, coulant dans son second voûtement, en descendant au niveau inférieur du *Musée des Egouts (Porte d'Anderlecht)*.

L'infrastructure du premier voûtement sous les boulevards centraux subsiste en grande partie, malgré le percement par dessous d'une ligne souterraine de tram (dite 'pré-métro') dans les années 1970 (figure 6). Les deux collecteurs d'égouts sont restés en activité tandis que les deux arches, dans lesquelles coulait la Senne, trouvent une utilité en cas de pluies abondantes.

Elles récupèrent en effet l'eau débordant des deux collecteurs, qui aboutit finalement à la station d'épuration nord.

La transformation du centre urbain opérée lors du premier voûtement de la Senne a été si profonde que le souvenir même de la rivière s'est progressivement effacé chez la plupart des Bruxellois. Toutefois, quelques initiatives sont prises pour en rappeler le passé (figure 7) et certains rêvent, même si ce n'est pas à l'ordre du jour, de revoir un jour la Senne à ciel ouvert dans la ville.

6

Schéma du 'pré-métro' aménagé sous le premier voûtement utilisé désormais pour l'évacuation du trop-plein des eaux d'égouts  
Musée des Egouts - Illustration J.J. Maquaire

